

Échos des Hauts-Plateaux [HP094]

Brouheûr

Échos des Hauts-Plateaux [HP094]

Brouheûr

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

*Quén brouheûr em' tièsse*¹, grommela l'homme en se frictionnant longuement le crâne. Ses mains s'attardèrent ensuite sur les articulations de la mandibule, raidies et douloureuses d'avoir tant rigolé la veille.

Quén ribote, continua-t-il en pensée, car tout bruit, même chaque mot de sa propre voix, résonnait dans sa tête. La soirée au bistrot entre amis avait été copieusement arrosée, et exceptionnellement hilarante.

Ce mot, *brouheûr*, lui revenait sans cesse à l'esprit. Mais oui, tout avait commencé avec ce gars qui avait répété une bêtise entendue à la radio dans le bulletin météo: attention au brouillard sur l'autoroute entre telle ville et une autre, et ... *dans les deux sens!*

Puis un autre avait enchaîné avec une histoire qu'il avait prétendue authentique: en visite à l'hôpital à l'un de ses copains qui avait eu un accident de voiture, il l'avait trouvé avec la tête complètement enrubannée. Rien ailleurs. Le conducteur adverse était dans le lit d'à côté, dans le même état. Les voitures? Intactes! Quoi? Ben oui, le brouillard était tellement épais qu'ils roulaient tous les deux la tête par la portière. On devine la suite ... Idiotes!

Et ainsi de suite pendant toute la soirée ... L'homme se frictionna à nouveau le crâne. Penser à toutes ces histoires relançait chez lui des rafales de rires, mais il devait éviter de secouer la tête. *Brouheûr ...*



Le brouillard, il connaissait. Dehors, dedans.

Dehors, sur les Hauts-Plateaux, le phénomène était si fréquent que, comme la plupart de ses congénères, il en avait développé un instinct. Il sentait, il voyait à travers le brouillard.

Dedans, c'était une autre affaire.

¹ Quelle brume [ou quel brouillard] dans ma tête.



C'était parfois ces lendemains de réjouissances où la tête était lourde, embrumée plus ou moins fortement. Mais ce n'était là que des péripéties passagères, vite oubliées.

Le vrai brouillard intérieur, c'étaient ces ténèbres où, pour pouvoir continuer aussi sereinement que possible, il noyait des épisodes entiers de sa vie. Une purée de pois des plus épaisses pour escamoter, pour faire sombrer dans l'oubli les tranches les plus pénibles de son existence.

Sa crainte, profonde, était que, comme dans cette histoire des gars en voiture, il se prenne en pleine figure un de ces fantômes douloureux soudain resurgissant du passé. Tout serait alors à cicatriser à nouveau. Dans ses cauchemars, il revivait déjà trop souvent, sans aucune nébulosité pour les atténuer, certaines de ces phases, déformées, accentuées, tous sens à vif.

Alors, l'homme décida d'en remettre une couche. Il saisit son verre, fit cul sec, puis, sans hésiter, le remplit à nouveau à ras bord. ♡♡